

Une enquête de la capitaine Roquette

Tranche de vie brisée

par les centres socioculturels Dumas, Houdart et Vachala



Une enquête de la capitaine Roquette

Tranche de vie brisée

PAR : BRAET PATRICIA, GAULLOIS MIRELLA, GISELE RIGAUD, BIGOURNE VALERIE, AZZIA NATHALIE, ISABELLE BECQUET, MUSOLET CECILIA, BOURSIER SANDRINE, GALLET CATHERINE, DEGRAEVE AURORE, ABDALLAH NAIMA, GLACHANT MARIE STELLA, MARIE JOSEE BECOURT, BUQUET EUGENIE, BLE SEVERINE, KADOUCI NORA, EL MENANI KELTOUN, GWENDOLINE THEYSGEUR, JEREMIE DEGUERRE, JIMMY THEYSGEUR, NADINE NOEL, DANIELE ROY, MARIE NOËLLE THOMAS, ROSE MARIE VANLOOT, ROLANDE DIEU, SEBASTIEN PEUVREL, CHRISTIANE CAPET, SYLVIE LOOS, CATHERINE ADAIRE, VALENTINE ZIELINSKI, GISLAINE DUQUENOIS, MALIKA CHAIB, FATIMA OUBBIH, NATHALIE KERJEAN, KADIJA BENSRIH, DAVID POULLIAUDE, PASCALINE CARPENTIER, NATHALIE CAUDRON

Avec la participation des animateurs des centres socioculturels lensois

Sous la contrainte de :

Michaël Moslonka – M.M. Faiseur d'histoires

romancier – animateur d'ateliers d'écriture

mm.faiseurdhistoires2013@gmail.com

Préface et remerciements

Dans le cadre du Salon du Livre Policier, la ville de Lens soutient la création par le biais d'actions en lien avec la lecture publique et l'écriture. À cet effet, un projet d'écriture autour de la cuisine et du polar, « l'art de se dévorer une belle histoire », impliquant les habitués des ateliers cuisines des centres socioculturels lensois, a pris forme dès novembre 2015 pour trouver son aboutissement lors de l'édition 2016 de PolarLens.

Cet atelier, conduit par l'auteur Michael MOSLONKA, s'inscrit dans le cadre des ateliers d'écriture, avec le soutien financier des partenaires institutionnels dans le cadre de PolarLens : le Conseil Régional, le Conseil Départemental, la Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin et la Fondation d'Entreprise la Poste, qui soutient les ateliers d'écritures. À ce titre, il nous est important de les remercier d'avoir pris le pari éclairé de « faire écrire ». Tout comme il nous est essentiel d'adresser nos remerciements pour leur volonté de faire cuisiner un tel projet :

Sylvain Robert, Maire de Lens, Président de la Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin ;
Hélène Corre, Adjointe Déléguée à la Culture ;
ainsi que l'ensemble de la Direction des Affaires Culturelles de la ville de Lens.

Par ailleurs, merci au personnel et aux responsables des centres socioculturels qui ont assisté et goûté de près ou de loin aux séances d'écriture et de création.

De plus, ce projet n'aurait pas eu la même saveur sans la présence, la participation et l'intérêt des animateurs des ateliers cuisines qui ont permis de faire monter la sauce dans la joie, la bonne humeur et l'inventivité.

Cerise sur le gâteau : nos remerciements vont aux habitués des centres socioculturels Dumas, Houdart et Vachala, cuisiniers, cuisinières et auteur(e)s de cette nouvelle. Leur accueil, leur bonne humeur, leur investissement, leur créativité et les bons petits plats qu'ils ont cuisinés ont été les ingrédients clefs de cette recette policière, dont le résultat final est un délice !

Merci à vous toutes et à vous tous !

Chapitre 1

Jour noir à la plage

Orange d'Opale-Plage,
Samedi, 9 h 30.

Pour un début de matinée d'automne, il fait à peu près beau : excepté quelques nuages par-ci par-là, le ciel est clair au-dessus de la riche ville balnéaire ; il ne pleut pas et un peu de soleil éclaire la plage, dont la tranquillité matinale est bouleversée par un attroupement de policiers. Des sirènes d'ambulance se font entendre au loin. Une jeune femme en sale état vient d'être découverte par un promeneur solitaire.

– J'étais sorti de bonne heure avec mon chien, est en train de raconter ce promeneur au lieutenant de police Roland. Et puis, tout à coup, Guizmo s'est mis à aboyer. Je m'suis demandé pourquoi, alors, j'l'ai lâché et j'l'ai suivi. Et là, j'ai découvert cette femme... Ah ! J'vous ai appelé tout d'suite, moi !

L'homme est effrayé. Il se retourne comme s'il se sentait surveillé, puis il montre la femme en question. Celle-ci est recroquevillée à même le sable. La peau de son visage lui a été arrachée. Des ecchymoses couvrent le côté gauche de sa figure massacrée, à la chair bien visible.

Le promeneur retient un haut-le-cœur. Le lieutenant Roland prend le temps de détailler cet homme. Celui-ci a de longs cheveux mal coiffés, tout emmêlés. L'air négligé, il est mal habillé, et ses vêtements sont pleins de sang et de sable. Il en est de même pour ses mains et ses avant-bras.

Ce sang est celui de cette inconnue, se dit l'officier de police.

« L'inconnue », car il n'a pas trouvé de papiers d'identité ni sur elle ni à proximité. Et pas de sacs à main.

Le lieutenant Roland a la cinquantaine d'années. Proche de la retraite, il reste néanmoins sérieux dans son travail et se montre toujours très méticuleux. Après avoir découvert la femme, le promeneur a appelé les secours avant d'essayer de la réchauffer. D'après lui, elle était en hypothermie, alors il lui a frotté les mains, les bras et les jambes. Elle n'a eu aucune réaction. Il a mis sa veste sur elle. C'est la première chose qu'il a expliquée quand Roland est arrivé sur les lieux.

L'homme se frotte les mains et les avant-bras, comme pour se débarrasser du sable et du

sang qui les tachent.

– Vous croyez que je peux attraper une maladie à cause de ça ? finit-il par demander.

Roland ne l'écoute plus. Il observe ses collègues, qui sont en train de fouiller la plage à la recherche du moindre indice. L'un d'entre eux a appelé le commissariat afin de savoir si personne dans la nuit n'avait déclaré de disparition inquiétante.

Tel n'a pas été le cas.

Ou pas encore, songe-t-il.

Les ambulanciers arrivent enfin et prennent aussitôt l'inconnue en charge. Ils lui prodiguent les premiers soins en urgence, car elle a perdu beaucoup de sang. Son état est grave. Avant qu'elle ne soit emmenée, le vieux policier s'agenouille de nouveau auprès d'elle. Il essaye encore une fois de lui demander son nom, ou son prénom à défaut.

La fille ne lui répond toujours pas. Les lèvres serrées, aucun son ne sort de sa bouche. De plus, elle a les yeux grands ouverts, révoltés. Elle est clairement en état de choc. Les ambulanciers la soulèvent délicatement. Ils la posent sur une civière et l'emportent vers leur véhicule. Le lieutenant Roland remarque alors un briquet à côté de l'endroit où elle se tenait. Il s'agit d'un Zippo argenté avec une initiale noire de gravée dessus : un « J ».

À cet instant précis, une femme aux longs cheveux bruns débarque sur les lieux du drame. Svelte et grande, elle est habillée d'une petite veste de cuir bien cintrée, d'une jupe assez courte, de collants sombres et de chaussures à hauts talons. Sa veste s'ouvre sur un décolleté qui montre une poitrine généreuse. Une grande écharpe lui couvre le cou.

Cette élégante et belle femme n'est autre que la capitaine de police Roquette. Celle-ci ne se sépare jamais de son grand sac à main aux couleurs « flashies ».

– Bonjour, Capitaine ! la salue le lieutenant Roland.

– Désolée, je sors seulement du bureau du commissaire, lui répond sèchement Roquette. Je prends l'affaire en mains.

La capitaine de police Roquette est encore en colère. En effet, elle est en retard à cause du commissaire Parmigiano, qui l'a convoquée dans son bureau pour une histoire d'horaires non respectés. Il ne cesse de lui mettre des bâtons dans les roues. Quand elle a interrompu son laïus pour l'informer qu'elle était attendue sur la plage pour s'occuper d'une femme retrouvée défigurée, Parmigiano lui a balancé : « C'est ça ! Dites-moi plutôt que vous retournez à vos fourneaux pour y préparer une tarte à la clémentine ! »

Roquette se calme et se concentre sur ce que lui dit le lieutenant Roland. Ce dernier lui explique la situation, puis il lui montre le briquet tape-à-l'œil.

– J'ai ramassé ça à côté de la fille, Capitaine. À mon avis, c'est une preuve. Si on découvre

son propriétaire, on aura notre coupable...

– Relevez tout de suite les empreintes ! lui ordonne Roquette avant de porter ses yeux d'un bleu glacial vers l'ambulance qui amène la victime défigurée vers les Urgences du Centre Hospitalier.

J'espère que cette jeune fille va s'en sortir, se dit-elle.

Pendant quelques secondes, Roquette repense à l'assassinat de son père. Elle espère un jour savoir réellement ce qui s'est passé. En attendant, elle compte mener à bien cette nouvelle enquête et retrouver rapidement le coupable. Elle y mettra tous les moyens !

Soudain, un des policiers qui fouillent les alentours l'appelle. Il vient de trouver quelque chose !

* * *

Roquette s'approche du blockhaus. L'endroit a interpellé le policier qui explorait la plage, car, à moins d'une poignée de mètres de l'entrée, dans le sable, il y a des empreintes de pneus profondes et larges.

Des empreintes de 4x4 peut-être, se dit la capitaine en sortant de son sac à main une lampe torche.

Elle pénètre dans le blockhaus.

L'intérieur est sombre et froid.

La lumière de la lampe montre à la capitaine des détritrus – canettes vides, débris de verre et même des seringues – qui jonchent le sol. Une odeur d'urine imprègne les murs couverts de graffitis. Un vieux matelas craqué repose au centre de ce qui semble être un squat de marginaux.

Le policier indique le sol. Grâce à la lampe à ultra-violet qu'il braque, Roquette découvre du sang sur une pierre dépassant du sable qui recouvre le sol. Ensuite, le policier dirige sa lampe vers le matelas. Là aussi, elle aperçoit du sang. Ainsi que des morceaux de scotch noir.

Plus aucun doute n'est permis : c'est ici que l'inconnue a été défigurée.

Fouinant un peu plus, Roquette trouve, non loin du matelas, une longue serviette blanche roulée en boule couverte de sable et de sang, et sur laquelle du scotch noir est collé. Puis elle remarque des initiales gravées sur une autre pierre dépassant du sable : « J + L ». Ces initiales sont égales à un cœur.

Un simple truc d'adolescent ? se demande Roquette. Ou alors est-ce le « J » du briquet ? Hum... Dans ce cas, ce « L »... Serait-ce l'initiale du prénom de cette fille défigurée ?

– J'ai trouvé ça aussi, Capitaine, annonce le policier.

Il lui montre une poêle et une petite râpe. Une râpe à muscade maculée de sang séché et

de mèches de cheveux.

– Vous pensez qu'elle a été défigurée avec ça ? lui demande-t-il.

Son visage est crispé. Roquette peut y lire un mélange de dégoût et de peur, comme s'il imaginait la scène. Elle ignore ses émotions.

– Cela ne fait aucun doute, vous venez de trouver les armes du crime ! lui dit-elle avant de lui ordonner : faites-moi venir ici l'équipe médico-légale et passez-moi cet endroit au peigne fin. Je veux aussi qu'on m'analyse le sang de cette râpe et celui qu'il y a au sol.

Ce sang pourrait aider, si besoin, à déterminer l'identité de la jeune fille. De plus, de l'avis de Roquette, il est possible que l'agresseur se soit blessé. Si l'inconnue est encore vivante, c'est qu'il y a peut-être eu une lutte. Le désordre qui règne encore – le tortionnaire n'ayant rien fait disparaître – le lui laisse aussi supposer.

* * *

Centre Hospitalier d'Orange d'Opale-Plage,

La capitaine Roquette arrive devant la chambre où est soignée l'inconnue défigurée. À travers la vitre, elle voit la pauvre femme allongée dans un lit et entourée d'appareils. La fille ressemble à une momie. Son visage est complètement bandé. Seuls ses yeux et la mèche rose qui colore ses cheveux blonds sont visibles. La chambre est très éclairée, ses murs sont de couleur neutre.

Roquette n'a aucun mal à entendre les bruits de la machine qui donne le rythme cardiaque de l'inconnue. Une profonde tristesse envahit soudain l'officière de police.

Son père est resté allongé de nombreux mois dans ce même hôpital. Elle lui rendait visite chaque soir après son service, dans une chambre en tous points semblable. C'est ici qu'il a été admis quand la course poursuite a mal tourné. Il intervenait sur les lieux d'un cambriolage. Les voleurs s'étaient enfuis, et il les avait pris en chasse. Seul. En effet, son collègue s'était absenté pour téléphoner à son épouse juste avant que ne soit reçu l'appel concernant le cambriolage.

L'angoisse étreint Roquette. Ses jambes se paralysent, ses lèvres et ses mains se mettent à trembler.

Son têtard de père n'avait pas été récupérer son collègue. Il avait filé directement vers la bijouterie concernée, et il avait coincé les cambrioleurs. Ceux-ci étaient sur le point de se rendre quand il a reçu une balle. Une balle tirée par qui ? Elle ne le sait toujours pas. Le rapport explique que l'un des voleurs dissimulait une arme, et que son père avait surestimé leur envie de se rendre, mais Roquette n'y croit toujours pas. Elle a lu le rapport. L'enquête a été bâclée. Soit celle-

ci est l'œuvre d'incompétents, soit des ripoux sont derrière la mort de son père...

Roquette se ressaisit.

Dans la chambre, l'inconnue semble consciente.

De nombreuses questions assaillent la capitaine de police.

À qui ont-ils à faire ? À un pervers dépressif ? À un violeur ? À la première victime d'un tueur en série ? Elle se serait enfuie avant d'être violée ou tuée par son tortionnaire ? À moins qu'il ne s'agisse d'un règlement de compte ? Perpétré par un petit ami jaloux ? Ou par un membre de sa famille ?

Roquette se pince les lèvres. Le visage grave et le regard décidé, elle serre les poings et murmure pour elle-même :

– À moi de répondre à ces questions et de trouver le coupable à tout prix !

Le docteur Schmit arrive au même moment. C'est un homme grand et élégant, aux cheveux bruns et à la silhouette sportive et musclée.

C'est un homme gentil et très attentionné. Roquette le connaît depuis qu'elle est enfant. Il a d'abord été le médecin de sa famille avant de quitter son cabinet et de rejoindre l'hôpital. Quand elle a intégré la police nationale, ils se sont rencontrés au chevet des victimes lors de certaines affaires criminelles. D'ailleurs, c'est lui qui s'est occupé de son père. Tous deux ont sympathisé au fil du temps.

– Bonjour, Capitaine, la salue-t-il.

– Docteur, lui répond Roquette avec amabilité.

Ils se serrent la main, se souriant, contents de se retrouver malgré les circonstances.

– Je suis désolé, commence le médecin, vous ne pourrez pas voir cette malheureuse maintenant. Elle a été amenée dans un état grave et se remet doucement. Elle aura besoin de beaucoup de repos. De toute manière, elle ne pourra pas vous parler...

– Vous pouvez m'en dire plus ?

Par respect et parce qu'ils sont en plein travail, tous les deux se vouvoient.

– Cette jeune femme a été touchée à la tête, explique le docteur Schmit. D'ailleurs, elle risque d'être amnésique. Donc, elle est incapable de parler, à cause de l'état de choc voyez-vous. La pauvre a été défigurée et elle était consciente pendant tout ce temps. Du moins, au début...

Roquette reste de marbre.

– Que pouvez-vous me dire sur elle, Docteur ?

– Nous n'avons rien trouvé de particulier qui pourrait vous aider pour déterminer son identité. Je peux seulement vous dire qu'elle doit avoir la vingtaine d'années ou un peu moins. Par contre, je peux vous affirmer qu'elle n'a pas été violée. Les marques autour de ses poignets et

de ses chevilles démontrent qu'elle a été entravée. Elle a été également bâillonnée. Excusez-moi, Roquette, j'ai d'autres patients à m'occuper. Et n'oubliez pas qu'elle ne peut recevoir aucune visite. Je vous autoriserai à la voir dès que son état le permettra...

– Très bien, je repasserai une fois que son état se sera amélioré. J'espère qu'elle se remettra rapidement et qu'elle pourra répondre à mes questions...

Avant qu'elle ne parte, le médecin la rassure :

– Ne vous inquiétez pas, nous ferons de notre possible pour qu'elle se rétablisse dans les meilleurs délais et que vous puissiez avancer dans votre enquête. Je vous téléphonerai si j'ai plus de détails et, bien sûr, dès que cette fille ira mieux. Toutefois, rappelez-vous qu'elle risque de ne pas retrouver l'usage de la parole avant un bon bout de temps...

– Très bien, conclut Roquette. Je vais faire installer deux policiers devant la porte de sa chambre. Ils seront chargés de la protéger. Et quand nous saurons qui elle est, ils surveilleront ses éventuels visiteurs et prendront leur identité...

* * *

Roquette n'est pas contente que l'interrogatoire soit reporté à plus tard, mais elle comprend qu'elle n'a pas le choix. Au moment de quitter l'hôpital, elle reçoit un appel du commissaire Parmigiano.

D'origine italienne, Parmigiano se gomme les cheveux bruns au Pento et porte toujours un costume avec un Borsalino. De l'avis de Roquette, il se croit élégant et veut qu'on le remarque pour sa prestance. En réalité, pour elle, il n'arrive qu'à se rendre ridicule et devrait avoir une autre tenue.

Le jour où elle a intégré son service, Roquette l'a tout de suite détesté. Les yeux noirs et le regard désagréable, de petite taille et un peu enrobé, son commissaire est un homme agressif, très prétentieux, qui essaye constamment de dominer les autres ! Il hausse souvent la voix et veut toujours avoir le dernier mot. Roquette le trouve très méchant et méprisable. De plus, ce n'est qu'un sale macho qui rabaisse les femmes. Selon lui, un homme ferait mieux le boulot qu'elle. Il ne l'aime pas. Il ne cesse de lui mettre des bâtons dans les roues et d'ignorer ses résultats. Une fois, il lui a même fait des avances. Elle l'a repoussé en le menaçant de faire un rapport sur lui. Depuis, il est encore plus sur son dos, mais elle ne regrette rien, car il faut se faire respecter, surtout quand on est une femme !

Son attitude ne m'étonne pas du tout, ressasse-t-elle, car les hommes veulent soumettre les femmes qui se laissent faire !

La capitaine se décide enfin à prendre l'appel.

– Bon sang, Roquette, attaque tout de suite Parmigiano, vous en avez mis du temps à me répondre ! Vous étiez occupé à quoi ? À faire la vaisselle ?

– Venez-en à l'essentiel, Commissaire, ou allez réparer votre voiture !

Un silence se fait, puis Parmigiano lui demande :

– Bon, vous avez quoi ?

– J'ai vu la victime. Elle est en état de choc et ne peut communiquer de quelque façon que ce soit.

– Je m'en moque, Roquette. Mettez-vous au travail et faites vite ! Je veux un coupable !

La policière voit tout de suite où il veut en venir. En colère, elle ne peut s'empêcher de marmonner :

– S'il le faut, il va m'obliger à bâcler l'enquête !

De son côté, Parmigiano n'a rien entendu. Il a continué sur sa lancée :

– Ça s'agite au-dessus de moi ! Le préfet veut que le coupable soit arrêté dans les plus brefs délais ! Le maire aussi ! L'agression qui a eu lieu sur la plage de sa ville va faire fuir le peu de touristes qui viennent en cette période. Au vu de la situation économique actuelle, c'est un luxe qu'il ne peut se permettre ! Trouvez-moi un coupable !

Le maire s'inquiète plus de son budget que de trouver le vrai coupable ! fulmine Roquette. Le commissaire aussi. Ils se moquent royalement du sort de cette pauvre fille !

Elle parvient à garder son calme et répond d'une voix égale :

– On ignore le nom de la victime, et je ne veux pas me précipiter tant que je n'ai pas reçu les résultats des différents éléments récoltés.

En plus du sang, des cheveux, du ruban adhésif noir et des ustensiles de cuisine, un infime morceau de latex a été découvert dans le blockhaus. Pour le responsable médicolégal, le coupable portait des gants en latex et il se serait coupé avec quelque chose de tranchant.

– Qu'attendez-vous ? aboie Parmigiano. Allez me chercher ces résultats !

Au même moment, Roquette reçoit un double appel. Il s'agit d'un des postes de police de la ville.

Elle coupe la conversation et prend cet appel.

– Salut, collègue, lui dit-on. On a peut-être du nouveau dans votre affaire.

– Alors, dites-moi tout. On veut des résultats rapides en haut lieu.

– Votre inconnue pourrait s'appeler Louise Sylvano, car ce matin un jeune homme est venu signaler sa disparition. Il s'agirait de sa petite amie. Il nous a expliqué qu'il avait rendez-vous avec elle après la fermeture du restaurant où ils travaillent tous les deux. Elle était de

fermeture ce soir-là, pas lui. Elle n'est jamais venue au rendez-vous. Le jeune homme en question s'appelle Jim Carré. Au début, ses propos n'étaient pas très clairs. Ils paraissaient parfois incohérents. De plus, il s'est montré assez agité pendant toute la déposition. Il était à la fois inquiet, angoissé, mais aussi très énervé. Il accusait un livreur, prénommé Eddy, d'avoir enlevé Louise Sylvano. Cet Eddy serait amoureux de la fille, qui aurait refusé ses avances. Toujours d'après le jeune homme, le livreur n'avait pas accepté ce refus et continuait de la poursuivre de ses assiduités...

Chapitre 2

La ballade de Jim

*Orange d'Opale-Plage, bord de mer,
Samedi, 17 h.*

La capitaine Roquette se rend à « La belle vue », le restaurant où travaille Louise Sylvano. Elle compte y interroger ce Jim Carré qui a signalé la disparition de la victime et permis son identification.

Le vent s'est levé. Les nuages ont envahi le ciel.

Une tempête arriverait-elle ? se demande la policière en les regardant.

La tempête est surtout dans sa tête. Les questions s'y bousculent déjà et font boule de neige. À ce stade de l'enquête, elle n'a qu'un seul témoin : le promeneur qui a découvert Louise Sylvano. Il y a aussi ce Jim Carré. De plus, il lui faudra découvrir qui est cet Eddy et l'interroger.

Mais d'abord...

Elle pense au briquet que le lieutenant Roland a trouvé à côté de la jeune femme et au « J » tape-à-l'œil de gravé dessus. Elle pense également au graffiti dans le blockhaus – « J + L = un cœur »...

« J » comme « Jim » et « L » comme « Louise » ? songe-t-elle avant de murmurer : ce Jim Carré fait un suspect idéal, sauf que ce serait trop facile...

Roquette se remet en chemin, elle sait qu'elle répondra à ses interrogations en temps et en heure.

Elle arrive devant « La belle vue ». Il s'agit d'un bâtiment tout en hauteur, avec de grandes vitres. Un phare survolé de mouettes est dessiné sur la grande porte vitrée de l'entrée.

* * *

Dans la cuisine du restaurant, Jim Carré est en train de préparer un pavé de saumon. Un pansement entoure l'index de sa main droite. Jim Carré est un beau garçon d'une vingtaine d'années. Grand, soigneux de sa personne, il a le teint mat, les yeux bleus et les cheveux noirs. Dans sa tête, les longues heures depuis la disparition de Louise ressurgissent. Le jeune homme tremble. Il soupire et tente de se ressaisir. Il n'a pas le choix, il doit continuer à travailler. Et à précuisiner les pavés de saumon, qui commenceront à être servis dans moins d'une heure.

Il prépare une nouvelle poêle, de l'huile, des herbes. Ces gestes, il les connaît par cœur, mais l'alarme du restaurant se met à sonner.

Jim Carré sort de ses pensées. Il y a de la fumée partout dans la cuisine !

– Mince, mon saumon ! se récrie-t-il. Il est en train de brûler !

En panique, il renverse la casserole de sauce qu'il avait préparée. Tout s'étale sur le sol.

Le jeune homme éteint le gaz.

Effondré, il contemple la sauce qu'il a gâchée. Blanche comme la neige, la texture semblable à un yaourt allégé, elle était onctueuse et légère. Il avait fait en sorte qu'elle soit douce en bouche.

Il n'est pas du tout à ce qu'il fait !

– Qu'est-ce qui va m'arriver ? sanglote-t-il. Jusqu'où vont me mener toutes ces histoires ?

Son patron arrive au même moment. Il a entendu l'alarme incendie. Il est accompagné d'une jolie brune distinguée tenant un sac à main aux couleurs « flashies ».

Le responsable du restaurant s'énerve :

– Jim ! Tu ne peux pas faire attention ? Déjà qu'on a perdu une poêle et une râpe à muscade, si en plus tu gaspilles la nourriture, je te mets un avertissement !

– Excusez-moi pour ces maladresses, j'ai la tête ailleurs, sanglote le jeune homme. C'est la première fois que cela m'arrive et ce sera la dernière, Monsieur.

– J'en ai rien à faire, lui répond sèchement son patron. Je te conseille de te ressaisir ou je te licencie ! Ah, au fait, un inspecteur de police est là pour te voir. C'est au sujet de Louise...

Dans le regard de Jim Carré, c'est la panique !

Pourquoi la police est-elle là ? Qu'est-ce qu'elle me veut ? pense-t-il. Rien ne va ! Comment je vais me sortir de là ?

Il se met à trembler de tout son corps, se demandant s'il doit fuir ou pas.

Roquette n'a pas bougé depuis qu'elle est entrée dans la cuisine. Elle a écouté l'échange entre le patron de « La belle vue » et son employé. Elle s'est montrée également très attentive quant à leur attitude et a observé les lieux du coin de l'œil à la recherche d'éventuels indices. La disparition de la poêle et de la râpe à muscade lui a fait dresser l'oreille.

La personne qui a torturé Louise s'est donc servie ici..., interprète la capitaine. Pour cela, elle devait connaître les lieux. Ou du moins, avoir prémédité son crime. D'ici à ce que la paire de gants en latex et la serviette proviennent également de ce restaurant...

Elle s'intéresse de plus près au jeune cuisinier.

Pourquoi es-tu si agité, mon garçon ? Et si nerveux ?

Elle le détaille de la tête aux pieds, espérant trouver des marques de lutte sur ses mains, ses bras ou son visage. Elle remarque alors le doigt bandé et songe au morceau de latex retrouvé dans le blockhaus.

Tiens, tiens... Vous seriez-vous battu, Monsieur Carré ?

* * *

– Monsieur Carré, je suis la capitaine de police Roquette, j'ai des questions à vous poser au sujet de l'agression de mademoiselle Sylvano.

– Je... Je n'ai rien à voir avec cette agression..., réplique Jim d'une voix tremblante. Pourquoi on m'accuse ? Je... Je ne répondrai à aucune question sans mon avocat.

– Allons, pourquoi êtes-vous si nerveux ?

– Pa... Parce que vous me croyez coupable, j'en suis sûr !

– Je vous préviens que si vous ne coopérez pas, le menace Roquette, je vous fais mettre en garde à vue. Car pour moi votre refus de parler signifie que vous essayez de protéger le coupable de cette horreur !

Le serveur devient pâle.

– Je... Je vais parler. Je vais vous dire la vérité.

– Comment vous êtes-vous blessé ? lui demande Roquette en montrant son doigt bandé. Jim Carré cache aussitôt son doigt dans le poing de son autre main.

– C'est en cuisinant, répond-il d'une voix timide. En coupant le saumon pour préparer des pavés... Depuis que j'ai pris mon service, je ne fais que boulette sur boulette...

Vous vous êtes blessé en coupant du saumon ? réfléchit Roquette. À la main droite ? Soit vous me mentez, soit vous êtes gaucher...

En face d'elle, le cuisinier se tortille les mains.

– Étiez-vous en couple avec mademoiselle Sylvano ? lui demande Roquette.

Le jeune homme se crispe. Il se tord les mains de plus belle.

– A... avec Louise ? bredouille-t-il. C'était... c'était juste une aventure.

– Ah ? Et depuis combien de temps étiez-vous ensemble ?

– Y a... Y a pas si longtemps que ça. Je... je la connais à peine...

Il a peur comme aurait peur un coupable, pense Roquette, qui ne le croit pas une seconde.

– Vous êtes sûr de ce que vous me dites, monsieur Carré ?

Sa question est posée avec une froideur aussi glaciale que le bleu de ses yeux.

Hésitant, Jim semble ne pas savoir quoi répondre et se dandine sur sa chaise. Il finit par

répéter en rougissant :

– Ça... ça ne faisait pas longtemps. Je la connais à peine. Je voulais simplement la découvrir un peu plus. C'est... C'était une... une courte aventure, sans... sans lendemain.

– Juste une aventure, Monsieur Carré ? Vous la connaissiez à peine ? Pourtant, vous êtes ensemble depuis l'été, d'après votre patron. Je n'appelle pas ça « se connaître à peine » !

Jim se ratatine sur sa chaise.

– Oui, j'étais amoureux d'elle, avoue-t-il. Louise est... c'est une... une fille attentionnée, timide et très gentille, et...

La capitaine de Police coupe court à ses explications, voulant savoir où il se trouvait le soir où sa petite amie a été enlevée puis torturée.

– Euh... Nous avons rendez-vous, Louise et moi, mais elle n'est pas venue... Je travaillais ce matin, et Louise devait prendre son service en début d'après-midi. Bien... Bien sûr, elle n'était... n'était pas là... Le patron m'a dit de la remplacer. J'étais si inquiet... Je me suis absenté pour aller au commissariat... (Il se met à sangloter.) Je me sens tellement coupable d'avoir cru qu'elle m'avait posé un lapin ! Quand je pense que je me suis mis en colère parce qu'elle ne répondait pas à mes appels, Madame la commissaire.

Roquette se montre insensible à ses pleurs.

– Je ne suis pas commissaire, juste capitaine. Vous n'avez donc pas d'alibi ?

Jim se fige et reste bouche bée durant de longues secondes avant de déclarer :

– Si ! Victoria !

– Victoria ?

– Oui, comme Louise n'est pas venue, je suis allé voir Victoria, avec qui j'ai passé la soirée et la nuit...

– Qui est cette Victoria ?

Jim s'agite à nouveau sur sa chaise. Il se met à transpirer.

– Elle s'appelle Victoria Blaize. C'est une femme sur laquelle j'ai flashé. Ç'a été le coup de foudre...

– Où puis-je trouver votre Victoria ? lui demande Roquette, tout en pensant secrètement : *elle a intérêt à corroborer tes dires, mon garçon, car j'ai l'impression que tu accumules les mensonges autant que les conquêtes féminines.*

– Elle... elle loge « Aux trois étoiles », un... l'hôtel-restaurant situé au bord de la plage...

– Une dernière question, Monsieur Carré : pourquoi croyez-vous que ce soit Eddy le livreur qui ait kidnappé mademoiselle Sylvano ?

Comme soulagé, Jim ne se fait pas prier pour dévoiler ce qu'il sait :

– Eddy est amoureux de Louise. Il lui a proposé souvent de dîner avec lui, mais Louise refusait chacune de ses invitations. Un jour, lors d'une livraison ici où nous étions de service tous les deux, elle lui a dit qu'elle était déjà amoureuse de quelqu'un. Il lui a demandé qui c'était, et Louise lui a répondu que c'était de moi. Eddy l'a très mal pris. En partant, il m'a regardé de travers. Il était très énervé. Puis il est sorti en claquant la porte.

– Mais, Monsieur Carré, tout cela ne fait pas de cet Eddy un coupable...

* * *

Samedi, 19 h.

La capitaine de police contemple l'extérieur de l'hôtel-restaurant où séjourne la dénommée Victoria Blaize. La façade de l'établissement, très bien éclairée, est d'un noir laqué. Au-dessus de l'entrée est inscrit en lettres d'or : « Aux trois étoiles ». Un tapis rouge entouré d'arbres exotiques mène les clients à l'intérieur.

Un lieu pour gens aisés, bourgeois..., songe Roquette.

Elle revient au petit ami de mademoiselle Sylvano, à ses maladresses et à son agitation. Jim Carré n'a pas cessé de mentir pendant leur discussion, et il transpirait beaucoup.

Un comportement des plus suspects...

Roquette s'approche du portier en uniforme qui garde l'entrée de l'établissement luxueux. L'homme porte le blason de l'hôtel-restaurant.

– Bienvenue « Aux trois étoiles », Madame ! la salue-t-il. Un lieu qui n'est pas comme les autres !

– Quel accueil, dites donc ! lui renvoie-t-elle.

Le portier sourit poliment et lui fait signe d'entrer. Roquette s'exécute. Une fois à l'intérieur, elle en profite pour observer l'endroit.

Le tapis rouge continue jusqu'à un grand bar noir, laqué lui aussi. Des tables rondes sont entourées de chaises en velours rouges et surplombées par d'immenses lustres.

Roquette se sent à l'aise dans ce lieu très chic.

– Avez-vous réservé ? lui demande un membre du personnel tiré à quatre épingles.

Pour Roquette, il ressemble à un pingouin perché sur sa banquise. Elle lui sourit et lui dit qu'elle cherche une certaine madame Blaize. Le « pingouin » lui montre une femme assise dans la salle de restauration.

Roquette s'approche de sa table.

La femme est en train de manger des coquilles Saint-Jacques sur un lit de poireaux. Un

plat d'un blanc crémeux, à première vue succulent. Les Saint-Jacques sont disposées dans de jolies coquilles rosâtres, accompagnées de poireaux placés en fagots. Roquette visualise la mer du Nord et ses flots aux reflets kaki, elle voit les poireaux comme des algues à côté desquelles des poissons nageraient, les Saint-Jacques ressemblant à des rochers en bord de mer. Le temps d'un instant, la vue et l'odeur alléchante de ce plat font oublier à la capitaine de police l'objet de sa venue.

– Vous devriez goûter, cette entrée est délicieuse, lui dit Victoria Blaize, comme si elle avait lu dans ses pensées. Le fondant succulent de la Saint-Jacque se marie à la fondue de poireaux et donne à ce plat une saveur exceptionnelle proche de l'extase...

Victoria Blaize porte un chapeau à voile de mousse qui dissimule son regard, ainsi qu'une robe de soirée noire très élégante. Elle lâche ses couverts, pose une main sur ses genoux et, de l'autre, soulève son voile. La liaison de Jim Carré est une femme d'une quarantaine d'années dont le rouge à lèvres est assorti à sa tenue. De grandes boucles pendent joliment à ses oreilles. Son visage démontre un soin et une coquetterie tout particuliers ainsi qu'une lutte de chaque instant contre l'âge et les rides.

L'officière de police se présente :

– Bonjour, Madame Blaize. Capitaine Roquette de la Police Judiciaire !

Victoria Blaize la détaille des pieds à la tête en s'attardant sur son sac à main.

– Vous êtes capitaine de police ? Je suis surprise, je vous avais prise pour une cliente...

Roquette comprend que, pour cette dame, elle ne fait pas partie « du gratin » et n'a pas sa place ici. Elle choisit de ne pas relever la remarque.

– Avez-vous l'habitude de venir dans cet établissement ? demande-t-elle.

– Oui, car mon petit ami travaille dans un restaurant de cette ville.

Pfff! soupire intérieurement Roquette. Elle se comporte comme une femme distinguée et s'affiche avec un petit cuisinier bien plus jeune qu'elle ! On aura tout vu !

Avec une mine déterminée, elle s'invite à la table de cette dame qui la prend de haut.

– Madame Blaize, est-ce que vous travaillez à Orange d'Opale ou êtes-vous venue dans le coin en touriste ?

– Je suis venue profiter du temps agréable, Capitaine. La grisaille du bassin minier a tendance à me déprimer. Ici, le vent chasse les nuages et le soleil brille plus souvent.

– Votre petit ami, est-ce monsieur Carré ? lui demande Roquette.

Le visage de Victoria s'illumine.

– Oui, c'est Jim, Capitaine. Moi et Jim, nous entretenons une relation amoureuse. Je l'ai rencontré à « La belle vue ». C'est lui qui s'occupait du service. Il s'est montré si serviable,

prévenant avec moi pendant tout mon repas... Cela m'a conquise ! Je crois que dès le premier regard, cela a été le coup de foudre. Ensuite, l'amour aidant, moi qui ne me suis jamais intéressée aux hommes plus jeunes que moi...

Victoria Blaize laisse sa phrase en suspens et lui montre le collier qu'elle porte au cou. Le pendentif représente la moitié d'un cœur.

– Jim porte l'autre moitié, explique-t-elle. C'est quelqu'un d'élégant et qui s'habille toujours avec classe... Je suis très amoureuse de lui, vous savez...

Malgré la différence d'âge et de classe, Roquette ne doute pas de l'amour que cette Victoria témoigne pour le cuisinier-serveur de « La belle vue ».

Pour autant, songe-t-elle, je ne choisirai jamais de jeune, car il me faudrait tout lui apprendre...

– Depuis quand date votre relation, Madame Blaize ?

– Depuis deux mois...

– Et... est-ce que vous avez passé la soirée d'hier et la nuit avec monsieur Carré ?

– Non, mais nous aurions dû. Sauf que Jim n'est pas venu à notre rendez-vous.

– Pourquoi ?

– Car il s'est trompé de lieu. Du moins, c'est ce qu'il m'a dit. Je ne sais pas si cela est vrai.

Dernièrement, Jim a changé de comportement. Il n'était plus le même qu'au début de notre relation.

– Comment ça « plus le même » ? veut savoir Roquette. Expliquez-moi.

Le joli visage de Victoria Blaize affiche de la peine.

– Il n'était plus aussi aimant... Il se montrait distant...

J'imagine qu'il a pris conscience de l'erreur qu'il a faite en s'affichant avec vous, songe Roquette. Il a annulé le rendez-vous... Sauf qu'il s'est retrouvé sans alibi. Voilà peut-être pourquoi il était si hésitant et qu'il me mentait... À moins que je ne fasse fausse route. Je vais le savoir tout de suite.

Elle lui montre le briquet qui a été retrouvé sur la plage à côté de Louise.

– Est-ce que vous reconnaissez cet objet, Madame Blaize ?

– Oui, je le connais, bafouille Victoria. C'est le briquet que j'ai offert à Jim. Où l'avez-vous trouvé ?

– Connaissez-vous Louise Sylvano ?

– Qui ça ? Je ne... Mais... pourquoi vous renseignez-vous sur Jim ? Ne... Ne me dites pas que mon témoignage va lui nuire ? Peut... Peut-être que c'est moi et pas Jim qui me suis trompée

d'endroit...

– Non, non, ment Roquette pour la rassurer. Monsieur Carré n'a plus rien à voir dans l'affaire qui m'amène ici, il a été très vite écarté de tout soupçon.

Chapitre 3

Mystère en cuisine

Plusieurs jours avant la découverte de Louise Sylvano...

Jonathan Love – dit « Jojo la fleur » – est assis dans le train. Jeune homme élégant prenant soin de lui, courtois et gentil, il est l'image même du compagnon dont rêvent toutes les femmes. Sauf que Sylvie, sa femme, l'a quitté. Et ça, à cause de Jim !

Jonathan retourne chez lui pour tenter de reprendre une vie normale, déçu du comportement de son copain d'enfance. Il croyait que c'était pourtant quelqu'un de sérieux et de très gentil, incapable de nuire aux autres.

Le jeune homme regarde défiler le paysage en pensant au sale coup que Jim Carré lui a fait. Tout cela lui fait mal au cœur.

Il était venu à Orange d'Opale-Plage pour oublier ses problèmes. Quand il est entré dans le restaurant pour boire un bon whisky, Jim s'est avancé vers lui, et ils se sont reconnus immédiatement !

Ils ne s'étaient pas vus depuis des années. Ils ont parlé du passé, puis, au fur et à mesure, Jonathan s'est confié à Jim. Il lui a dit que sa femme venait de le quitter ! Il lui a expliqué qu'il était rentré chez lui un jour et avait trouvé une maison vide !!

Jim est devenu son confident. Il a prêté une oreille attentive à ses ennuis, puis il l'a invité chez lui. Il lui a proposé de le sortir pour faire de nouvelles rencontres féminines. Et Jonathan a accepté... Mais, ensuite, Jim a commencé à raconter autour de lui que « Jojo la fleur » n'avait plus rien à voir avec le camarade d'enfance dont il se souvenait. Il a dit de lui qu'il était sale, pas présentable et qu'il ne ressemblait à rien. Qu'il n'avait aucun style, qu'il se permettait de prendre les gens de haut et qu'il n'avait aucun respect. Que sa moralité était douteuse. Jim a ajouté que c'était à cause de tout cela que sa femme l'avait quitté...

Jonathan soupire de tristesse.

Pourquoi Jim a-t-il agi comme ça ?

Il ne comprend pas. Il sait juste que c'est à cause des accusations de ce salopard que Sylvie est partie ! En effet, Jim a tout inventé pour le séparer de sa femme, car il est homosexuel et le voulait pour lui !

Sauf que je ne comprends pas la façon dont ce connard a agi ! Nous nous étions pourtant

rencontrés par hasard...

Jonathan voudrait tant pouvoir se venger, mais il en est incapable. Ce n'est pas son genre. Et puis, Jim reste un ami. Et pour lui, un ami a aussi de mauvais moments et, malgré tout, il reste un ami.

Jonathan Love se sent complètement perdu. Désorienté.

* * *

Domicile de Roquette,

Lundi, 16 h.

La capitaine de police vit dans la maison de son père. Elle a souhaité la reprendre pour éviter de perdre son père une seconde fois. La vendre aurait été une épreuve trop éprouvante pour elle. Ç'aurait été comme une deuxième mort.

Elle est dans sa cuisine. Cuisine à l'ameublement vieillot et qui n'est pas rangée. La vaisselle n'est pas faite depuis plusieurs jours, les courses de ses derniers achats ne sont pas rangées, la gamelle du chien de son père est renversée. Les ustensiles qu'elle a utilisés pour son repas du midi sont toujours sur le plan de travail.

De mauvaises odeurs flottent dans la pièce. En effet, Roquette ne l'aère pas souvent. Aussi stupide et étrange que cela puisse paraître, elle évite d'ouvrir la fenêtre afin que les souvenirs de son père ne s'envolent pas. Elle souhaite garder son esprit auprès d'elle.

Roquette est en train de cuisiner son péché mignon : des « p'tits biscuits ». Elle mélange les ingrédients dans le désordre le plus total. Ayant l'habitude de réaliser cette recette, elle est sûre que ses biscuits sablés seront réussis. Dans le même temps, elle pense à son enquête.

Après avoir interrogé Jim Carré, puis Victoria Blaize, elle est allée voir le fameux Eddy. Le livreur lui a paru frustré d'avoir été éconduit par Louise Sylvano, et il s'est réjoui de ce qui lui est arrivé. « Bien fait pour cette salope de morue, lui a-t-il dit. Elle l'a bien cherché ! Cette pute allume tous les mecs du coin ! » Puis, d'un ton arrogant, il a ajouté que ça ne pouvait pas être lui, car, au moment du kidnapping, il était en route pour une livraison dans une autre région. Ce qui a été vérifié auprès de son entreprise : son patron a validé son emploi du temps, ce qui met cet Eddy hors de cause.

Sans qu'elle y prête attention, le sucre, la farine et le lait se répandent sur son plan de travail, semblables aux questionnements qui s'agitent et se mélangent en elle. Elle se retrouve avec tout un tas de questions sans réponses. Pourquoi s'en est-on pris au visage de Louise

Sylvano ? D'ailleurs pourquoi un homme s'attaquerait-il au visage d'une fille ? Par jalousie ? Parce qu'elle est jeune et jolie ?

– Et pourquoi elle ? marmonne Roquette. Pourquoi Louise ?

Pour qu'elle ne plaise pas à un autre homme, peut-être ? Est-ce que Jim Carré la soupçonnait d'avoir une liaison ? Même si, de son côté, il en avait une avec cette Victoria, Jim Carré est peut-être quelqu'un de possessif et de jaloux. Ou quelqu'un de soumis...

Non, Roquette n'y croit pas.

Et si un autre petit ami de Louise avait découvert son histoire avec Jim ? Un autre petit ami, comme ce livreur, Eddy. Il aurait mal pris le fait qu'elle ne cède pas à ses avances. Il aurait voulu se venger, et il aurait payé quelqu'un pour le faire...

Sauf que Louise Sylvano n'est pas du genre à jouer double jeu avec un autre amoureux.

Sa pâte prête, Roquette commence à confectionner la forme de ses « p'tits biscuits ».

Elle a interrogé les parents de Louise.

Étudiante en hôtellerie, tout comme Jim, leur fille est quelqu'un de serviable et qui se montre à l'écoute des autres. Elle apprécie ses amis, le contact avec les gens et aime aider son prochain. Elle n'aime ni la jalousie ni l'injustice. En dehors de ses études, elle passe son temps à étudier l'histoire de la région et à photographier l'environnement marin. Elle fait de la danse, de la musique. Elle se promène sur la plage avec son chien et adore les cerfs-volants. Rien à voir donc avec la « salope de morue » décrite par le livreur.

Quoique...

Dernière enfant d'une fratrie de quatre garçons et de trois filles, il est apparu évident aux yeux de Roquette que Louise est la chouchoute de la famille. Ses parents ont décrit une fille parfaite. Trop parfaite, peut-être ? Madame et Monsieur Sylvano cherchaient-ils à éviter de salir son image ?

La capitaine de police s'empare du sucre glace, prépare différentes couleurs avec des colorants alimentaires, puis s'attaque à la décoration de ses sablés.

Louise n'avait pas ses papiers d'identité sur elle, car ils sont restés dans son sac. Sac laissé au restaurant où elle travaillait au moment où elle a été enlevée. Sac retrouvé dans le casier de Jim.

Comme par hasard. Comme si on essayait de faire accuser ce garçon...

Roquette regarde ses biscuits. Il y a un bonhomme avec des cheveux blancs, la peau rouge et une bouche bleue ; un autre très souriant qu'elle a couvert de chocolat ; une pieuvre, également, avec un nez, une bouche et de drôles d'yeux bleus en forme de carré. Elle a

également confectionné un biscuit en forme de cœur, dont les contours sont en sucre glace blanc et l'intérieur, là aussi, couvert de chocolat ; ainsi qu'un petit panier de couleur taupe rempli de cerises rouges.

Elle met ses sablés au four. Ce faisant, elle pense soudain à une chose ! Un autre point sur lequel elle est prête à mettre le doigt quand son téléphone sonne. C'est le commissaire.

Elle prend la communication.

– Je veux que vous me mettiez ce Jim Carré en garde à vue ! lui ordonne Parmigiano sans préambule.

Roquette ressent aussitôt un profond sentiment d'injustice : on s'apprête à mettre un innocent en prison !

– Commissaire, explique-t-elle, nous devons poursuivre les recherches, l'enquête n'est pas terminée. Je me méfie de ces indices que nous avons trouvés, ils me paraissent trompeurs. Le coupable ne peut pas être Jim Carré, faites-moi confiance pour une fois !

– Épargnez-moi vos salades habituelles, Capitaine Roquette ! Votre Jim voulait se débarrasser de Louise Sylvano pour que son autre conquête ne se doute de rien ! Le fait qu'il soit venu le premier au commissariat annoncer la disparition de Louise Sylvano était déjà étrange de mon point de vue. Et maintenant, les preuves démontrent qu'il est notre coupable. De plus, dois-je vous rappeler qu'il n'a aucun alibi ? Faites votre travail et mettez votre orgueil de côté !

Roquette refuse :

– Il en est hors de question. D'entrée de jeu, le briquet découvert à côté de Louise Sylvano l'accuse. C'est trop gros, ça ne tient pas la route, je vous dis ! Laissez-moi faire mon travail au lieu de me mettre des bâtons dans les roues !

Parmigiano la rappelle à l'ordre :

– Roquette ! Comme toujours, vous êtes indisciplinée et vous n'en faites qu'à votre tête ! Je vous retire l'enquête, quelqu'un d'autre ira lui mettre des menottes à votre place !

La capitaine retient un juron. La colère bout en elle. L'envie de raccrocher au nez de cette pourriture lui brûle les doigts. Une chaleur intense lui monte aux oreilles. Alors, elle se rend compte qu'une odeur de brûlé se dégage soudain de son four. Ses p'tits biscuits sont en train de brûler !

– Mes sablés sont cuits, bonne journée, Monsieur !

Déboussolée, elle met fin à la conversation pour s'occuper de ses biscuits dorés, mais presque brûlés.

– Dommage..., murmure-t-elle en les contemplant.

* * *

*École de cuisine d'Orange d'Opale-Plage,
Le lendemain matin, 10 h.*

Sûre d'elle et déterminée à éclaircir le rôle de Jim dans l'enlèvement de Louise Sylvano, Roquette entre dans la salle du professeur Dufour. Il s'agit d'une salle de classe de type cuisine avec des plans de travail situés au milieu de la pièce. Chacun de ces plans de travail est équipé d'un four et d'un évier. Sur le côté de la porte d'entrée se trouve un grand tableau blanc sur lequel sont inscrites les recettes que les élèves devront préparer.

Au moment où la policière pénètre dans cette salle, monsieur Dufour est en train de finir de cuisiner. C'est un homme d'une quarantaine d'années, dégarni, aux yeux couleur d'amande et très grand. Roquette se dit qu'il doit mesurer au moins 1 mètre 90. Il s'agit du professeur principal de Jim Carré.

– Vous n'avez pas le droit de rentrer ici, commence-t-il.

Roquette lui montre sa plaque.

– Bonjour, lui dit-elle. Je suis capitaine de police.

Elle a décidé de continuer à enquêter bien que le commissaire l'ait écartée. L'affaire, que les journaux ont surnommée « l'étrange histoire de la femme défigurée », est devenue une affaire personnelle.

Géné, le professeur rougit et s'excuse.

– Que puis-je faire pour vous, Capitaine ?

Il s'écarte du plat qu'il était en train de cuisiner.

Des spaghettis à la bolognaise, découvre Roquette. Ce plat est dressé de la manière suivante : les pâtes sont recouvertes d'une sauce rouge dans laquelle se noient des morceaux de viande hachée et de carottes, le tout parsemé de gruyère. Un arôme subtil se dégage de cette sauce qui a l'air d'être relevée.

Ce plat semble succulent, réalise la policière. Et il me donne faim.

Elle oublie sa gourmandise et annonce :

– J'aurais quelques questions à vous poser, Monsieur Dufour. Au sujet d'un de vos élèves...

– Oui, bien sûr, Capitaine. Allez-y. Je vous propose de vous répondre devant un café.

– Avec plaisir, connaissez-vous un endroit calme où nous pourrions discuter ?

Le professeur Dufour l'emmène dans son bureau, où se trouve une petite machine à expresso.

– Comment Jim Carré se comportait-il en classe ? demande Roquette une fois attablée

devant un café.

L'enseignant est étonné que la police s'intéresse ainsi à son élève.

– Je suis le professeur principal de Jim, mais aussi son professeur de cuisine. Je le connais donc très bien. C'est un excellent cuisinier. Il n'y a jamais de problèmes avec lui. Il est très sérieux. C'est un garçon très travailleur. Encore plus depuis qu'il est avec sa petite amie. Louise, je crois...

– Est-ce que Jim était quelqu'un de jaloux ? veut savoir Roquette.

– Non, pas du tout. Jim était à l'écoute de ses camarades, il savait trouver les mots justes pour reconforter ceux qui rencontraient des problèmes...

Roquette se fait pensive.

Ou bien Jim est victime d'un coup monté, ou bien c'est un excellent comédien... Mais ce qui est sûr, c'est que quelqu'un ment.

Monsieur Dufour lui propose alors de faire plus ample connaissance autour d'une assiette de spaghetti bolognaise. Roquette accepte. Cette fois, la gourmandise l'a emporté sur son professionnalisme. Après tout, elle n'est pas en service...

Toutefois, avant de se mettre à table, elle pose la dernière question qui lui brûle les lèvres.

– Savez-vous si Jim est gaucher ?

Le professeur de cuisine sourit.

– Effectivement, il est gaucher. Je le sais, car la majorité de notre matériel est prévu pour des droitiers, ce qui n'était pas sans problème pour lui...

Chapitre 4

Le menu fatal

*Siège de la Police Judiciaire,
Jeudi matin.*

Toujours frustrée par sa mise à l'écart, Roquette se balance sur sa chaise tout en tortillant une mèche de ses cheveux, les pieds posés sur son bureau.

L'état de Louise Sylvano est désormais stationnaire. Ces jours ne sont plus en danger, mais elle n'a toujours pas retrouvé l'usage de la parole. Quant à Jim Carré...

Une fois placé en garde à vue, il a été interrogé par ses collègues. Maintenant, il est en maison d'arrêt dans l'attente de son procès. Son absence d'alibi, les initiales gravées dans le blockhaus – « J + L » – et son briquet l'accablent.

Pour autant, Roquette a de sacrés doutes concernant la décision que Parmigiano a prise.

Le meurtre de son père pèse sur son cœur. Si sa mort l'avait choquée, le fait que l'enquête ait été bâclée l'avait énormément blessée. Et voici qu'elle se retrouve plongée dans le même cas de figure !

Plus elle réfléchit à cette affaire, moins elle croit en la culpabilité de Jim.

Quelqu'un essaye de lui faire porter le chapeau...

Une faute monumentale a été commise, ressasse-t-elle, dégoûtée.

La poêle, la râpe à muscade et la serviette trouvées dans le blockhaus proviennent bien de « La belle vue ». La poêle a servi à assommer Louise, la serviette à la bâillonner, quant à la râpe à muscade, c'est bien avec celle-ci que son tortionnaire a défiguré cette malheureuse jeune fille. Le sang et les cheveux découverts sur la râpe sont ceux de Louise Sylvano. Par contre, il y avait bien le sang d'une autre personne dans le blockhaus. Le groupe sanguin est le même que celui de Jim...

Ce qui, aux yeux de Roquette, ne signifie rien du tout.

Toutefois, pour elle, le coupable est quelqu'un qui connaît très bien le restaurant.

Qui ? À part Louise Sylvano, il n'y a pas que Jim qui y travaille. Il y a son patron, aussi. Sans oublier Eddy, le livreur.

Agacée par son impuissance, Roquette s'empare du compte rendu de l'enquête.

Pour le responsable médico-légal, le coupable portait des gants en latex et il se serait

blessé avec quelque chose de tranchant. Le lien avec Jim est à nouveau tout trouvé, puisqu'il porte une blessure à l'index droit.

La main qui tient le saumon, tandis qu'il coupe le pavé de la gauche puisqu'il est gaucher...

– Donc, ce n'est pas Jim ! rumine Roquette.

Et puis, c'est vraiment bizarre. Aucune arme tranchante n'a été retrouvée, alors que le coupable oublie la râpe et la poêle. Il aurait été aussi simple d'y laisser traîner son couteau – un couteau provenant du restaurant, bien sûr. Sauf si ce n'est pas un couteau qui a coupé le latex...

Quitte à tout remettre en cause, et si ce n'était pas quelqu'un du restaurant ? pense soudain Roquette. *Genre un client. Un habitué !*

Cet habitué se rend au restaurant en soirée pour y manger. Il attend la fermeture, moment où il sera seul avec Louise. Ensuite, il n'a plus qu'à frapper !

La capitaine de police se lève d'un coup de sa chaise. Elle réajuste sa minijupe. Elle attrape son sac à main, sa veste et son écharpe.

Ce n'est pas une lame qui a coupé le morceau de latex, mais un ongle.

Un ongle de femme !

* * *

Lens,

Moins de deux heures plus tard...

Victoria Blaize invite Roquette à la suivre dans sa cuisine. Une cuisine très élégante, rangée méticuleusement.

Et qui témoigne d'une personnalité perfectionniste jusqu'au bout des ongles, songe sinistrement Roquette. *À l'image de l'apparence de sa propriétaire...*

Cette dernière était en train de préparer un gâteau quand Roquette a sonné à sa porte. En arrivant au domicile de Victoria, Roquette a tout de suite remarqué le 4x4 blanc affiché « à vendre ».

– Quel gâteau préparez-vous, Madame Blaize ?

– Une tarte à la fleur d'oranger, Capitaine, répond Victoria sans rien laisser transparaître.

– Si on la goutte pure, la fleur d'oranger a la saveur d'un médicament, non ? demande Roquette.

– Oui, c'est bien ça. Enlevez-moi d'un doute, vous n'êtes pas là pour m'interroger sur mes talents culinaires, si ? réplique Victoria, qui a adopté une posture droite et sûre d'elle.

Située face à elle, Roquette la dévisage, attentive à ses moindres faits et gestes !

Roquette regarde Victoria Blaize et entre dans le vif du sujet :

– Je pense que vous me dissimulez certaines choses, de vilaines choses. Vous feriez mieux de tout me dire.

Et, sans se faire prier, Victoria Blaize se met à table d'une voix dure, mais son vernis de femme fatale et sûre d'elle est en train de se fendiller. Elle se caresse les cheveux comme le ferait une personne manquant de confiance en soi.

– Au début de notre histoire, commence-t-elle à raconter, tout se passait bien entre Jim et moi. Nous vivions le parfait amour. Il s'occupait de moi, et j'aimais ça. Puis, un beau jour, Jim est devenu distant. Je me suis mise à le surveiller et je l'ai découvert en compagnie d'un homme... Un certain Jonathan Love. J'ai pensé que Jim était bisexuel, qu'il me trompait avec ce jeune homme, et j'ai fait en sorte de l'écarter. Je suis allée à la rencontre de ce Jonathan et je lui ai raconté tout un tas de mensonges. Il n'allait pas bien, alors il a tout gobé...

Victoria s'interrompt et regarde Roquette.

– Vous comprenez, dit-elle d'un air arrogant. Je l'ai fait par amour pour Jim !

Roquette est stupéfaite de ces mots, mais, à la réflexion, cette mauvaise foi ne l'étonne pas.

Victoria se lève d'un coup, les poings serrés. Elle se met à faire les cent pas. Le visage fermé, les traits déformés par la haine et la rage, elle serre les dents. Puis elle reprend la parole, vindicative.

– Ce Jonathan a quitté la vie de mon Jim, mais cela s'est révélé inutile. Jim est resté distant. C'est alors qu'un beau jour, j'ai découvert qu'il n'était pas amoureux d'un homme, mais d'une autre femme ! Une jeune femme !

– Louise Sylvano, murmure Roquette.

Victoria Blaize s'interrompt et se crispe. Elle poursuit, le regard fuyant et les sourcils froncés.

– Je l'ai su en fouillant le téléphone de Jim. J'ai eu accès à ses discussions avec son ami d'enfance et à autre chose aussi. Ce que j'ai découvert m'a glacé le sang et m'a fait devenir folle ! C'était une photo de Jim avec cette saloperie de serveuse ! Il fallait que ces deux-là payent ! Je suis allée manger dans leur restaurant afin de voir sa Louise de plus près. Ça me démangeait de foutre une raclée à cette blondasse, avec sa mèche rose ridicule et cette jeunesse que je n'ai plus ! J'ai traîné pour être la dernière cliente. Quand je me suis retrouvée seule dans la salle, j'ai rejoint Louise Sylvano dans la cuisine. J'ai pris la poêle qui sortait du lave-vaisselle et je l'ai assommée avec.

» Puis j'ai cherché un objet qui pouvait la blesser. C'est alors que j'ai vu la râpe à muscade. Je l'ai prise avec moi, ainsi que le corps de ma véritable concurrente et je me suis mise en route, avec mon 4x4, vers la plage. Arrivée là-bas, j'ai décidé de la défigurer pour ne plus voir son visage de Miss Parfaite ! Moi qui suis âgée, pour rester belle et fraîche, je dois me mettre de la crème tous les jours et suivre des cures de luminothérapie. J'ai dû subir de la chirurgie esthétique pour me débarrasser de mes poches sous les yeux, de mes rides et du double menton qui commençait à apparaître ! Ce n'est pas beau, d'être vieille. Un homme qui vieillit, c'est beau. Pas une femme.

Le visage de Victoria n'est plus qu'un masque de sorcière. Les yeux agrandis, la bouche tordue sur le côté, elle continue à vider son sac :

– Ensuite, j'ai sorti Louise du blockhaus. Il fallait qu'on la retrouve pour qu'elle vive avec le souvenir de ce beau visage qu'elle n'aurait plus ! À proximité d'elle, j'ai placé le briquet que j'avais offert à Jim. Je le lui avais subtilisé la veille, il croyait l'avoir perdu. Je voulais que ce salaud porte le chapeau !

– Défigurer une jeune fille de dix-neuf ans, intervient finalement Roquette. C'est ignoble, comme vengeance. Vous serez punie sévèrement. Du moins, je l'espère. Mais, dites-moi, pourquoi tout me révéler ainsi ?

Les jambes et les mains tremblantes, Victoria lui crie :

– PARCE QUE J'AVAIS DES REMORDS ! J'Y PENSAIS SANS CESSER LA NUIT !

Elle éclate en sanglots.

– Et parce que je m'étais rendu compte que c'était complètement inutile... Notre histoire n'était pas faite pour durer, elle avait ses limites dès le début. Oh, que je le regrette ! J'aimerais tant revenir en arrière ! J'ai fait ça sans réfléchir, entraînée par une crise de jalousie qui m'a dépassée...

Impuissance face à un amour impossible entre un beau jeune homme et une femme désireuse de garder la jeunesse éternelle, conclut pour elle-même Roquette en affichant une moue dégoûtée.

Épilogue

Victoria Blaize est maintenant en prison et attend son procès.

Durant l'année qui suit, Jim Carré, choqué par toute cette histoire et par son internement en maison d'arrêt, essaie d'oublier Louise. En vain. Il en est encore profondément amoureux. Il reprend contact avec la jeune fille, car il culpabilise de l'avoir trompée avec une hystérique qui lui a fait tant de mal.

Louise Sylvano lui pardonne. Durant toute cette longue année, elle s'est remise petit à petit du traumatisme qu'elle a subi. Des chirurgiens se sont occupés de son visage, qui commence à reprendre forme. Elle a beaucoup progressé pour pouvoir à nouveau s'exprimer. Au départ, elle a commencé à communiquer à l'aide d'une ardoise et d'un crayon. La première chose qu'elle a écrite était une description de la dernière personne qu'elle avait vue dans le restaurant avant d'être agressée. Une dernière cliente qui la regardait bizarrement. Et méchamment. Une dernière cliente dont la description était celle de Victoria Blaize.

Jim prend soin de Louise. Le chemin sera long, mais ils sont proches de reprendre une vie normale.

Quant à Roquette, elle est satisfaite d'avoir suivi son instinct plutôt que les intérêts de son chef. D'ailleurs, elle suivra toujours son flair et mettra toujours en doute la parole des autres « flics », en qui elle n'a qu'une confiance limitée. Elle doute encore et continue de penser que son père a été assassiné par un ripou. De plus, un début d'histoire d'amour semble débiter entre elle et le professeur de cuisine, monsieur Dufour. Un homme de son âge.

Pendant ce temps, Victoria Blaize, qui voulait échapper à la justice, a tenté de se suicider. Elle s'est ratée et s'est retrouvée défigurée...

FIN

*Lens – Dumas, Houdart, Vachala,
novembre 2015 — février 2016.*

Les autres titres proposés pour cette enquête de la capitaine Roquette :

L'inconnue du bord de mer

Mauvaise histoire en bord de mer

Mauvaise découverte à Orange d'Opale-Plage

Le menu fatal

Une victime à Orange d'Opale-Plage

Jour noir à la plage

Étrange amour au bord de l'eau

Découverte mystérieuse sur la plage

Le mystère de la fille défigurée

Mystère en cuisine

Un amour au goût empoisonné